

Observation envoyée à l'académie
royale de chirurgie.

par Louis Morel, docteur en médecine,
et maître en chirurgie, à villefranche
en beaujolais, et membre de l'académie
de la même ville.



ARC 47 n° 40

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text in the upper middle section, appearing to be a list or series of notes.

Large section of handwritten text covering the lower half of the page, consisting of several lines of cursive script.

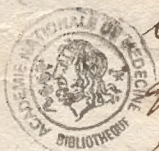
Observation sur un coup d'épée au travers
de la poitrine.

Le nommé peye, dit peye, soldat au régiment
de beauce, compagnie de gauche, venait coucher ici
avec une partie de sa troupe, le 29^{bre} 1770. à peine
arrivé; il veut vanger son frère qui avait été
dangereusement blessé la veille par un de ses
camarades; mais le prié des armées lui est encore
plus funeste qu'à celui dont il veut laver
l' affront: son adversaire lui plonge la lame
meurtrière entre les troisième et quatrième
vraies côtes gauches; l'arme fatale perce
horizontalement le poulmon, et la pointe se fait
jour auprès de la base de l'omo ptote: l'épée
est retirée, et le blessé tombe privé de sentiment
et de connaissance. on le porte en cet état à
l'hôpital où j'allai le voir aussitôt. j'observai
tout le corps froid immobile, et insensible;
la respiration très-courte et stertoreuse; le poul
extrêmement petit, faible, profond et intermittent.
il sortait un peu de sang par la bouche et par les
narines, et presque point par les plaies: ses yeux
étaient couverts de ténèbres; la mort hideuse
était peinte sur sa face livide; et il sembler
qu'il n'était déjà plus au pouvoir des humains



D'éloigner l'instant fatal où la Parque inexorable
allait trancher le fil des jours de ce malheureux.
mais sachant combien l'ondoit compter
sur les ressources de la nature, et certain qu'avec
son aide, l'art opère quelquefois des espèces de
miracle; j'en abandonnai pas la partie: mon
premier soin fut de chercher à rappeler la
chaleur naturelle par le moyen de linges chauds
que je fis appliquer sur toutes les parties du
corps, et de faire en même temps des
fomentations sur la poitrine avec du
vulnéraire spiritueux. ces premières
tentatives ne furent pas sans succès: le
moribond en parut un peu ranimé; le
pouls devint plus sensible. cela m'engagea
à lui ouvrir la veine au bras: le sang sortait
difficilement au commencement de la
saignée; mais peu-à-peu il vint assez bien;
en j'en tirai environ dix onces. cette évacuation
produisit un très-bon effet. le pouls s'éleva
un peu; la physionomie devint moins livide;
le malade balbutia; mais comme la
respiration était toujours aussi gênée, per
qu'il n'y avait guère plus de mouvement
ni de sentiment; je me décidai à le saigner
une seconde fois quelques heures après la

première, et bientôt ensuite une troisième. L'effet
de ces deux dernières saignées fut tel que le malade
recouvra l'usage et le sentiment, qu'il put faire
quelque mouvement, que le pouls devint fort,
élevé et dur; la respiration resta toujours
très-laborieuse. alors le blés parla distinctement,
mais ses discours confus et sans suite, nous
apprirent qu'il délirait complètement. Les
plaies ne rendaient point de sang, et il n'en
sortait plus par la bouche et par les narines.
comme il paraissait que le malade pourrait
avaler; je prescrivis une légère infusion de
feuilles de veronique et de sommets de
millepertuis dont il but de temps en temps
pendant la nuit qu'il passa sans dormir,
et toujours agité par le désordre de son imagination.
le lendemain matin, le délire subsistait encore,
quoique beaucoup moindre; la difficulté de
respirer avait peu diminué; le pouls était
fréquent, dur et fort gêné; une toux sèche et
continue fatiguait beaucoup le malade.
il n'y avait absolument aucun signe qui
annonçât la présence d'un fluide épanché
dans la cavité de la poitrine; les plaies étaient
fermées à l'extérieur: le malade expectorait
en très-petite quantité des crachats sanguinolents.
il se plaignait d'une douleur sourde dans la



région gauche de la poitrine. après avoir réfléchi
sur le concours de tous les symptômes; et
considérant leur exacte ressemblance avec
celle de la péri-pneumonie; je jugeai que
l'ouverture des vaisseaux divisés s'était
resserrée, ou avait été fermée par des
grumeaux de sang, avant un dégorge-
ment suffisant; qu'il s'en était suivi une gêne
de la circulation dans le système vasculaire
sanguin de la partie, et qu'il s'était formé
par-là un embarras péri-pneumonique dans
le lobe gauche du poulmon. D'après cette
hypothèse qui me paraissait bien fondée, je
mis le malade à l'usage d'une mixture
bécotique-incisive, composée avec l'oximel
scillitique et le xerum minéral avec quel-
une décoction de boursaie servait de véhicule,
et pour boire on à prendre abondamment,
j'ordonnai une tisane d'orge. j'eus tenir
le ventre libre par des lavemens émolliens;
la nourriture fut légère, et consista en
bouillons et crèmes d'avoine; bientôt le
poul se développa, il acquit de la souplesse;
l'expectoration de vrais crachats de
péri-pneumonie bien cuits devint abondante,
la difficulté de respirer, la toux, la douleur
gravative, et la fièvre diminuerent par degrés;

enfin au bout de huit jours pendant lesquels le
malade continua l'usage de remède, et par le
régime que j'ai exposé; la guérison fut parfaite
au grand étonnement de tous ceux qui avoient
été témoins de son premier état. quelques
purgations avec des minoratifs terminèrent
l'œuvre; et le 25^{bre}, cet homme qui étoit
presque descendu aux sombres bords, jouissoit
d'une santé aussi parfaite qu'avant son aventure,
partit gaillardement de l'hôpital pour aller
à pied rejoindre son régiment qui étoit en
garnison à plus de cent lieues de là.

L'esprit d'observation nous fait quelquefois
découvrir des maladies d'une espèce
jusqu'alors inconnues.

2.^e



Observation sur un carien ~~phlogistique~~
guéri par la friction mercurielle.

un homme dont je dois taire le nom, âgé de
42 ans, d'une constitution vigoureuse, et d'un
tempérament phlegmatique, contracta au
mois de janv. 1764, une gonorrhée vénérienne
de l'espèce pituiteuse qu'il négligea pendant
plus de deux mois, et qui fut ensuite combattue

par des tisanes diurétiques adoucissantes,
quelques frictions mercurielles, quelques
prises de sanacée, et plusieurs purgations.
la maladie parut céder à ce traitement; au
bout de deux mois l'écoulement cessa, et
le malade se crut parfaitement guéri. mais
dans le printemps de 1769, il eut plusieurs
attaques d'ophtalmie qu'on ne vint à bout
de dissiper que par des vésicatoires appliqués
à la nuque dont on entreteint la suppuration
pendant longtemps. comme on ne soupçonna
en aucune manière que les inflammations
des yeux provinssent d'un virus syphilitique
donc on ne croyoit pas le sujet entiché;
on se contenta de dissiper l'affection locale,
et le malade resta dans une funeste scierité
jusqu'au mois d'août de la même année
qu'il lui survint une tumeur indolente au
côté gauche du sternum. le caractère très-
apathique du malade lui fit d'abord
regarder son mal comme très-léger: à
peine y faisait-il attention: une emplâtre
fondante fut l'unique remède dont il fit
longtemps usage. cependant la tumeur
croissoit insensiblement; et ce ne fut
que vers la fin de l'année, qu'ayant acquis

un volume considérable, j'eus consulté. j'e trouvais
la tumeur dure, indolente, à-peu-près de la figure
et du volume d'une oie moyenne qui ferait
porter ~~la~~ et tendue par l'air pousé dans la bouche
donc les lèvres seraient fermées: la peau
avait conservé sa couleur naturelle excepté
dans le centre de la tumeur qui faisait une
saillie, et où la tégument était rougeâtre:
les cartilages des côtes sur lesquels la tumeur
était placée paraissaient gonflés: une petite
toux et une légère oppression étaient les
seuls accidents qui accompagnaient la
maladie. le malade faisait d'ailleurs bien
ses fonctions; il dormait, et n'avait encore
point de fièvre. j'edis au malade que les
frictions mercurielles administrées méthodiquement
étaient le meilleur remède que je connusse
propre à opérer sa guérison; mais que la
rigueur de la saison étant un grand obstacle à leur
succès, et son état permettant de différer la
cure radicale jusqu'au printemps; il fallait se
contenter jusqu'à là d'un traitement palliatif.
le malade souscrivit à mon ordonnance; et
pendant l'hiver on étendit tous les deux ou
trois jours sur la tumeur de la pomade
mercurielle de la grosseur d'un pois, et on



latine continuellement couverte d'une emplâtre
préparée avec parties égales de ^{cette} Devigo et de
celle de ique: le malade fit usage d'une
décoction de gual pour toute boisson, et
suivit un bon régime. Les moyens n'empêchèrent
pas les progrès du mal, la tumeur continua
à augmenter dans toutes ses dimensions; le
gonflement des cartilages devint très sensible,
la toux et l'oppression furent plus fatigantes.
Lorsqu'aux approches du printemps, il fut question
de se disposer aux frictions; le malade s'y
refusa pour de légères raisons; et il préféra
la liqueur de van ~~diell~~ qui lui fut
conseillée par un chirurgien célèbre de Lyon
qu'il consulta alors par occasion. Il prit
pendant deux mois à demi ce remède
dangereux et infidèle qu'il fut obligé
d'abandonner à cause de son inefficacité, et
il lui substitua par le conseil du même
praticien, le turbit mineral dont il fit
usage pendant trois mois avec aussi peu
de succès, ou, pour mieux dire, avec autant
de désavantage; car après ces espaces de
temps le malade se trouva dans l'état le
plus fâcheux. Il s'étaient successivement
formés aux environs de la tumeur, des
dépôts phlegmoneux qui s'étaient terminés

par de très-gros abcès qu'on avait été obligé
d'ouvrir avec l'instrument tranchant: la tumeur
se trouvait elle-même ouverte dans son centre, et il
en était sorti beaucoup de pus ichoreux, noirâtre,
et fétide qui diagnostiquait la carie des
pièces osseuses, ce que confirma la sonde par le
moyen de laquelle je découvris plusieurs
clapiers qui aboutissaient à autant de points de
carie, non seulement des cartilages des côtes, mais
encore du sternum: la sonde m'approuva encore
quelques portions d'os altérées avaient acquis
plus de deux lignes d'épaisseur, ce qui s'observait
également dans le chœur qui recouvraient
tout le désordre et dont le tissu était extrêmement
dur et engorgé. La toux et l'oppression avaient
beaucoup augmenté; l'insomnie, le dégoût, la
faiblesse, la maigreur, une petite fièvre lente,
étaient survenus; la face était bouffie, décolorée
et terreuse; bientôt il y eut quatre ouvertures
fistuleuses aux téguemens qui répondaient à
autant de points de carie particuliers, et
dont le pus était sans cesse chassé par les mouvements
de la respiration. Dans ces circonstances les abcès
qu'on avait ouverts étaient cicatrisés. La mauvaise
situation, et la mort d'une personne de sa
connaissance qui venait de périr d'une maladie
à-peu-près semblable, j'avais voulu
subir les opérations nécessaires, engagerem de



malade à se soumettre entièrement à mes volontés.
C'était au commencement de septembre; j'eus
auprès le malade à l'usage de bouillon et
de tisane délayant et relâchant pour tenir
lieu de bains que je craignis lui être contraires,
et après avoir fait précéder tous les autres moyens
qui me paraurent nécessaires; je lui administrai
dans l'espace de soixante à dix jours vingt six
frictions de deux dragmes chacune de pomade
mercurielle composée de parties égales d'orange
et de mercure revivifié du cinobre: pendant le
traitement, une tisane d'orge et de chiendent, et
le régime le plus sévère favorisèrent l'effet du
mercure ~~don~~ qui procura une salivation
modérée que j'entretenais dans cet état avec
le plus grand soin. le pusien fut tel qu'à la
fin du second mois le gonflement des chairs
et des cartilages était sensiblement diminué;
et que les caries que j'avais attaquées à différentes
reprises avec le cautère actuel, en entretenant
toujours l'ouverture des fistules le plus large,
qu'il m'était possible à l'aide de la spongie
préparée, étaient moins profondes; les chairs
qu'elles surmontaient, moins fongueuses, et
le pus moins abondant et moins fétide.
la toux et l'oppression étaient toujours aussi
fortes; il y avait même de plus une

expectoration abondante de crachats glaireux;
mais cette évacuation ne m'inquiéta pas, jusqu'à
à un certain point, parce que je la considérai
comme une crise partielle causée par la fonte
de l'alginate. à la fin de novembre, les fistules
ayant produit tout leur effet; le malade
commença à se remettre un peu de l'état de
faiblesse et de langueur où il avait jeté ce
mal, et le remède: des baillons bébiques,
cuisinés et toniques, remédièrent par degrés
à la toux et à l'oppression; l'expectoration fu
moins fréquente, surtout la nuit; la fièvre
lente se dissipait; le sommeil, l'appétit, les forces,
et le bon point revinrent mais ce fut avec
une extrême lenteur que ces choses s'opérèrent,
car la fonte ne fut parfaitement établie, et
les fistules entièrement fermées par des solides
cicatrices, qu'en mois d'avril puis au... le
malade n'a éprouvé depuis aucune maladie
qui eut le moindre rapport à celle qui fut
le sujet de cette observation.



Dans le traitement d'un malade, on doit
toujours préférer les moyens dont l'expérience
a constaté l'efficacité, à ceux qui ne
possèdent que des vertus équivoques.

Observation sur une tumeur considérable
au genou.

Le nomme Claude rousière, âgé de 19 à 20 ans,
fils d'un granger de monsieur de la carrelle, dans
son domaine de St. Leger, situé à deux lieues
dici, fut piqué au mois de mars 1776 par une
épine qui entra au dessous de la rotule du
genou gauche où elle ne resta pas : le douleur
qu'il en ressentit fut très aigue, et ce ne fut
qu'avec la plus grande peine qu'il se rendit
chez lui. le genou enfle d'abord dans l'endroit
de la pique, et peu à peu s'enfla tout
son contour. le malade fut amené à l'hôpital
de cette ville où le médecin ordinaire, et le
chirurgien le médecin qui y étoit alors de service,
employèrent pendant trois mois tous les
moyens qu'ils purent imaginer, mais sans
succès. le jeune homme voyant qu'on ne
le guérirait point, pensa que sa maladie
étoit incurable, et se retourna chez
ses parents. un mois ou peus être plus
après, le mal faisant des progrès rapides,
se fut consulté par le père qui regardant
son fils comme estropié, croyait cependant
qu'il en ferait quitte pour être tuteur
au lieu d'être laboureur. le genou que l'on

avait toujours tenu enveloppé d'un emplâtre fondant,
était alors de la grosseur de la tête d'un homme; la
peau était tendue, luisante, et blafarde; la
chaleur et la douleur étaient très-considérables
dans tout le genou; On apercevait de la fluctuation
sous les téguments, et en examinant avec attention,
on découvrait au travers de cette espèce de pansement
que toutes les parties molles de l'articulation étaient
très-engorgées et fondues. le malade ne pouvait
point fléchir le genou, et à peine l'étendait-il
un peu avec beaucoup de douleur: le gonflement
se propageait jusque sous les jarres où il était
beaucoup moindre; la jambe était atrophiée, et
toute cette extrémité était incapable de ses
fonctions ordinaires. le jeune homme souffrait
beaucoup plus couché que levé; il ne dormait
point depuis quelque temps, il avait perdu
l'appétit, et avait même un peu de fièvre.
j'appliquai pendant quelques jours des cataplasmes
de cataplasmes de plantes emollientes réduites
en pulpe, dans l'intention de diminuer la
tension, la chaleur, et la douleur; ce qui me
réussit à peu près. ensuite je mis sur tout le
genou une large emplâtre épispastique qui
prouva une suppuration très-abondante
pendant une quinzaine de jours; le fluide
qui paraissait extravasé, fut évacué par ce
moyen; mais la maladie principale n'en fut
pas diminuée. Dès que l'épiderme fut



ré-géné-ré, j'appliquai sur la tumeur, des cataplasmes
préparés avec les quatre formes résolues en suite
dans une forte fava-nade, et je mis en même-temps
le malade à l'usage de deux prises par jour
de pilules dans chaque dose desquelles il entraînait
un demi-grain d'extraît d'aconit-napol quatre
grains de mercure doux, quinze grains de
gomme ammoniac, et trente grains de sa-von
médicinal. le malade fut purgé tous les huit
jours avec des pilules composées de filles et
Sagaxie trochisqués, de diacride et de jalap,
pour des-les-quelles il avalait deux onces de
manna fondus dans une décoction de
bor-rache: fa-bor-on était une infusion de
squine, et il observait le régime convenable.
les remèdes ne tardèrent pas de produire des
effets bien marqués, et au bout d'un mois de
leur usage, le mal avait beaucoup diminué
à tous égards: alors, comme le malade n'avait
été que très-légèrement incommodé par
l'aconit pendant les premiers jours, et
qu'il ne l'était absolument plus depuis
long-temps; je portai la dose d'extraît à
un grain et demi par jour, et quinze jours
après à deux grains, ce qu'il supporta
aisément. après le second mois, la tumeur
après le second mois, la tumeur était
entièrement résout, les mouvements de

l'articulation tout-à-fait libre, et le malade
peu à peu guéri. il y avait alors quinze ou
dix-huit jours que j'avais substitué aux
cataplasmes, des embrocations faites avec deux
tiers d'huile de baïes de laurier et un tiers
d'huile de pétole. j'en voyais le malade cher
son père, en lui recommandant de mettre
pendant longtemps tous les soirs sur son genou
des compresses imbibées d'un vin aromatisé
donc, j'ai donné la formule. il ne recouvrera
toute la force ordinaire dans le genou que
quelques mois après; mais je l'ai vu plusieurs
fois depuis, n'ayant plus que le souvenir
de son mal.

les maux les plus graves céden souvent
à des moyens choisis avec sagacité et
employés avec intelligence.



